

Vendredi Saint **CÉLÉBRATION DE LA PASSION DU SEIGNEUR**

29 mars 2024

Lectures : Is 52, 13 – 53, 12 ; Ps 30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25 ; He 4, 14-16 ; 5, 7-9

Évangile selon saint Jean 18, 1 – 19, 42

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

« Tu l'as dit : je suis roi. »

Un an auparavant, lors de la précédente Pâque des Juifs, comme il venait de multiplier les pains pour la foule, *Jésus, se rendant compte qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul.* Mais aujourd'hui, Jésus permet qu'on s'empare de lui, alors que ses disciples, à l'exemple de Pierre, étaient prêts à *se battre pour qu'il ne fût pas livré aux Juifs, comme des gardes se battent pour le roi qui les emploie, ainsi qu'il le déclare à Pilate.* Oui, aujourd'hui, Jésus permet qu'on s'empare de lui, et qu'on le mène au supplice sur un grief menteur, forgé par les Juifs pour dissuader le gouverneur qui le voulait relâcher.

Quiconque se fait roi, disent-ils, s'oppose à l'empereur. Mais Jésus ne se fait pas roi : comme Dieu, il est roi sur le monde, au titre de sa naissance éternelle ; comme homme, il est roi sur Israël, depuis le jour où, depuis les eaux du baptême au Jourdain, il entendit du ciel une voix lui dire : *Tu es mon Fils*, qui était en effet la parole prononcée sur les rois d'Israël au nom du Seigneur le jour de leur sacre. Celui qui tenait sa majesté du ciel même ne pouvait donc consentir que des humains, fils de la terre, prétendissent à le faire roi, lui dont la royauté n'est pas de ce monde.

Ainsi Jésus a-t-il attendu d'entrer dans sa Passion pour y déclarer le mystère de sa royauté, et d'exposer ainsi sa vie. Le *témoignage à rendre à la vérité* était donc à ce prix. Pour bien marquer, chrétiens, notre reconnaissance à notre Sauveur, vénérons donc spécialement en ce jour ce trait de son mystère, puisqu'il y tenait si fort.

Qu'est-ce donc qu'un roi ? N'est-ce pas celui en qui et par qui une nation forme un tout ? Or, la personne des rois de ce monde, réduite à soi seule, n'est rien. Elle ne peut œuvrer à l'unité de la nation que par les agents qui la représente auprès des communautés et des particuliers et qui restaurent l'ordre royal quand il arrive que celui-ci soit menacé. Encore un

coup, dit Jésus, *si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs.*

Jésus s'est retiré seul dans la montagne, l'endroit où le ciel vient toucher la terre, parce que cette solitude convient à sa royauté céleste. Jésus règne sans agent, parce que sa voix se fait entendre immédiatement dans le cœur de ceux à qui il enseigne à dire : *Que ton règne vienne*, et vienne d'abord en moi-même.

Le gouvernement des rois de la terre ne vise qu'à établir, au sein d'une nation, un ordre public et extérieur. Cet ordre cependant serait mal assuré s'il devait n'être obtenu que par la coercition que les agents des rois sont conduits parfois à exercer. Aussi convient-il à ces sortes de rois de ménager à leur gouvernement le consentement intérieur de la plupart de leurs sujets et réduire ainsi l'opposition. Ils auront soin, dans cette vue, de taire ce qui risquerait de déplaire. Ils auront recours, parfois, au mensonge qu'autorise, estiment-ils, la raison d'État. Par ce côté, les monarques, même de droit divin, tiennent leur souveraineté des hommes. Ceux d'aujourd'hui s'autorisent même uniquement de la volonté générale des citoyens ; et c'est ainsi que, pour y déférer, ils font mettre au rang des droits sacrés cet avortement, qui est un crime devant Dieu, avec l'aveu d'une nation qui, fille aînée de l'Église, met ainsi comme un sceau à son apostasie.

Mais Jésus, qui tient sa royauté du ciel, regarde pour rien d'être humilié aujourd'hui au-dehors sur la terre pourvu qu'il règne dans les cœurs par les accents de sa voix seule, efficace comme celle d'un bon pasteur. Son gouvernement n'a pas besoin d'agents à son service. Et s'il s'entoure de serviteurs, c'est pour leur parler plus au fond de leur cœur à la faveur de ce service, en sorte qu'il les appelle amis en vérité. A leur endroit, point de déguisement, point d'artifice ni de raison d'État : *je vous appelle amis*, leur dit-il, *car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.*

C'est ainsi que votre empire, Seigneur Jésus, s'élève non seulement au-dessus des États, mais encore des familles. Du haut de votre croix, comme depuis un trône, vous commandez à Marie votre Mère d'être mère d'enfants qu'elle n'a point portés comme vous dans son sein. De sorte que votre royaume, distinct en cela encore des royaumes de la terre, n'est pas seulement une cité, mais encore une maison, celle des enfants de Dieu, qui ne se forgent pas une vérité convenable à leurs désirs, mais qui véritablement, selon votre parole au gouverneur Pilate, *appartiennent à la vérité.*

Amour et vérité se rencontrent. Je suis la Vérité, dit Jésus. Ainsi Jésus était-il roi par droit de naissance et d'héritage. Mais, selon cette parole du psaume, il lui fallait encore devenir roi par droit de conquête, en déclarant le plus grand amour à Dieu et aux humains que Dieu aime. C'est ainsi qu'il s'offrit pour cette Passion où les souffrances du corps et de l'âme n'ont pu lasser son amour. C'est ainsi qu'il mérita l'Esprit d'amour pour animer la maison dont il établissait ce jour-là les fondations.